

Une parole qui déconcerte certains

L'OPPOSITION

AU PAPE FRANÇOIS

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'appel à la démission lancée au souverain pontife par Carlo Maria Viganò n'est pas un événement isolé. Il s'inscrit dans un effort de la droite américaine de le délégitimer.

Le 22 août dernier, alors que le pape François se trouvait en Irlande pour la rencontre mondiale des familles, un site web américain d'extrême-droite, le *LifeSiteNews*, publiait, sous le titre « Témoignage », une lettre de onze pages signée par Carlo Maria Viganò, nonce apostolique aux États-Unis de 2011 à 2016. Dans le contexte des accusations d'abus sexuels portés contre des membres du clergé, et surtout de l'exclusion du collège cardinalice de Theodore Edgar McCarrick, archevêque émérite de Washington, le pamphlet de Viganò s'en prenait à plusieurs membres de la curie romaine et appelait le pape François à la démission.

Les journalistes professionnels ont vite fait de relever de nombreuses erreurs dans les allégations de Viganò et dans sa reconstitution des événements passés. D'autres ont analysé ses motifs. Il n'y a pas lieu de résumer ici cette abondante littérature journalistique. Il est plus important de souligner le fait que cet acte, en apparence isolé, d'un ancien diplomate du Vatican, s'inscrit dans un effort soutenu d'un nombre important d'intellectuels américains, laïcs et ecclésiastiques, pour délégitimer le pape François.

« CORRECTION FRATERNELLE »

La droite américaine s'était déjà soulevée lors de la publication par François, le 8 avril 2016, de l'Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia*. Le cardinal américain Leon Leo Burke l'avait alors menacé de « *correction fraternelle* ». Les sites conservateurs américains, comme *Breitbart News* de Steve Bannon, lui avaient prêté leur appui.

En réalité, l'opposition d'une partie importante de la société américaine au souverain pontife s'était manifestée dès les premiers mois de son pontificat. L'intérêt manifesté par François pour les pauvres et ses appels à la miséricorde créèrent rapidement de l'inquiétude en certains milieux.

Ses premières interviews, dans lesquelles il condamnait l'ultralibéralisme et les formes inhumaines de capitalisme, les troublèrent encore plus. Dès ce moment, des voix commencèrent à mettre en cause sa légitimité. Ces mêmes voix se sont amplifiées et certains analystes, comme Michael Sean Winters du *National Catholic Reporter*, n'hésitent plus à parler de « *schisme* » au sein de l'Église américaine.

UNE TRIPLE POLARISATION

La polarisation au sein de l'Église, comme de la société, aux États-Unis se manifeste en trois domaines : théologique, politique et géopolitique. Les liens étroits d'une grande partie de l'épiscopat américain avec le parti républicain, sur la base de prises de position sur quelques questions éthiques isolées, ont créé une situation assez semblable à celle de l'Action Française de Charles Maurras condamnée par Pie XI en 1926. Elle divisait le Séminaire français de Rome au moment où y étudiait un certain Marcel Lefebvre, en même temps que le futur cardinal Léon-Étienne Duval d'Alger.

Malgré toute la sympathie qu'il génère par sa grande humanité, le pape François ne manque pas de déconcerter, aussi bien en Europe qu'en Amérique, par sa préoccupation pour les périphéries. Il s'expliquait lui-même sur ce point dans une interview donnée à *La Cárcova News*, journal d'un bidonville à la périphérie de Buenos Aires, le 10 mars 2015. Le centre est toujours redéfini par les périphéries. Lorsque Magellan arriva à l'extrémité du continent américain, au XVI^e siècle, expliquait-il, l'Europe lui apparut tout autre que lorsqu'il avait quitté Madrid quelques mois plus tôt.

S'efforçant de mettre fin à la mentalité de « *Rome d'abord* », François ne pouvait manquer d'entrer en collision avec les partisans de « *l'Amérique d'abord* ». Sachant de Qui il est l'humble serviteur, l'issue de la confrontation ne fait pas de doute. ■